



More Than Word-Smithing / Bien plus que d'agencer des mots avec astuce

You are free to reproduce, distribute and transmit this article, provided you attribute the author(s), Education Canada Vol. 46 (3), and a link to the Canadian Education Association (www.cea-ace.ca) 2010. You may not use this work for commercial purposes. You may not alter, transform, or build upon this work. Publication ISSN 0013-1253.

Il est permis de reproduire, de distribuer et de transmettre cet article, à condition d'indiquer l'auteur (ou les auteurs) ainsi que Education Canada, Vol. 46 (3) et d'inclure un lien à l'Association canadienne d'éducation (www.cea-ace.ca) 2010. Vous ne pouvez utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ou encore altérer, transformer ou étoffer ce travail. Publication ISSN 0013-1253.



I suppose some people think being an editor is a lonely, solitary kind of occupation – hunched over a keyboard, pondering the relative merits of semicolons and commas, puzzling about the appropriate uses of the passive voice.

Some may see such a preoccupation with matters grammatical and stylistic as symptomatic of a genetic defect. It is, without question, a social blight when left unchecked. But those of us who spend our time struggling for just the right adjective, connective phrase or yes, punctuation mark, are actually celebrating the power of language – wallowing, if you will, in the gift of literacy.

But the process of editing is much more than an exercise in wordsmithing. Surprisingly, it is also an intensely personal activity that takes us deep into the thought processes of the authors we work with. Sometimes, of course, all that's required is a nod of approval. But when creative people put complex ideas to paper, they often find themselves tangled in the knots of their own creativity. And that's when the fun – and the hard work – begins.

In the six years since I began editing *Education Canada*, I have worked with hundreds of authors. The ones I remember best are not those whose articles arrived in my inbox error free and logically constructed. Of course, I'm grateful for those. But the authors who make this job both challenging and satisfying are those whose fresh ideas are struggling to move from mind to paper. That's when editing moves away from the picayune and into the realm of constructive collaboration.

It's also the beginning of an intense, albeit short-lived, relationship. It's hard to communicate about the organization of other people's ideas without developing a respect for the way their minds work. It's humbling to realize how many ways there are to think, organize, and understand. And it's hard to work intensely with the words of another person without feeling that you are, in a sense, making friends.

And so sometimes when it's time to "sign off" – when the author and I are both happy with the results of our work together – I don't want the process to end. The hard work is finished, and what remains is a mutual sense of accomplishment. It would be nice to bask in that for awhile.

But instead, I type "I've enjoyed working with you", pause before clicking "send", and turn back to the semicolons with a brief sense of loss. |

Send your letters to pdunning@echoriver.ca, or to The Editor, *Education Canada*, Canadian Education Association, 300 - 317 Adelaide Street West, Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).

Je suppose que pour certains, le réviseur est une personne penchée sur son clavier qui évalue la position d'une virgule ou l'emploi approprié du mode passif – un métier plutôt solitaire et sans doute ennuyeux. D'aucuns pourraient même voir dans sa préoccupation compulsive pour les menus détails grammaticaux ou stylistiques une espèce de tare génétique, un dérangement qui pourrait facilement devenir une plaie sociale si cette personne ne s'efforçait pas de le contrôler. Or, en réalité, celles et ceux qui consacrent leur temps à trouver la charnière, la ponctuation ou l'adjectif qui convient le mieux pour rendre une idée ne font que célébrer la beauté et la puissance de la langue et prendre plaisir aux doux triomphes que leur procure l'alphabétisme.

Mais le métier de réviseur, c'est bien plus que d'agencer les mots avec astuce. C'est même une activité très intime qui nous plonge au cœur des processus intellectuels et affectifs des auteurs avec lesquels nous collaborons. Quelquefois, un texte ne requiert rien de plus qu'une simple approbation. Mais, il arrive aussi que, quand une personne imaginative pose des idées sur papier, elle s'emmêle dans les fils de sa création. Et c'est là que mon travail et mon plaisir commencent.

Depuis que je suis devenue rédactrice en chef d'*Education Canada*, il y a six ans, j'ai travaillé avec des centaines d'auteurs. De ces personnes, ce ne sont pas celles qui m'ont envoyé un texte bien ficelé et sans erreur grammaticale dont j'ai gardé le souvenir – bien que j'aie toujours été très reconnaissante de recevoir des textes pour lesquels il n'y avait rien à redire. Mais, ce sont les gens qui peinent pour exprimer sur papier leurs idées novatrices qui rendent mon travail à la fois stimulant et satisfaisant. C'est à ce moment que le travail de rédaction et de révision cesse d'être une chasse aux menues fautes et autres vétilles pour devenir un réel travail de collaboration.

C'est aussi le début d'une brève, mais intense relation. Il est difficile de parler de l'organisation des idées d'autrui sans acquérir du respect pour les processus mentaux qui la sous-tendent. C'est un exercice d'humilité que de se rendre compte des nombreuses façons qu'il y a de concevoir, d'organiser et de comprendre les choses. Il est également difficile de connaître intimement les mots d'une autre personne sans aussi ressentir de l'amitié pour celle-ci.

C'est pourquoi il m'arrive parfois, après avoir apporté la dernière correction et m'être assuré que l'auteur est satisfait du résultat, de ne pas avoir envie de mettre un terme au processus. Notre dur labeur est terminé et nous avons le sentiment mutuel d'avoir accompli quelque chose, un sentiment qu'il serait agréable et juste de faire durer un peu plus longtemps.

Mais, au lieu de cela, j'écris : « Ce fut un plaisir de travailler avec vous », j'hésite un instant, puis je clique sur « Envoyer » avant de retourner à mes virgules et mes tergiversations sur le mode avec un bref regret. |

Envoyez vos lettres à krainville@cea-ace.ca ou à La Rédaction, *Education Canada*, Association canadienne d'éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n'oubliez pas d'inclure vos coordonnées).